

HANNANT, Larry, *The Infernal Machine: Investigating the Loyalty of Canada's Citizens* (Toronto, University of Toronto Press, 1995), 330 p.

Reg Whitaker

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305526ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305526ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Whitaker, R. (1996). Compte rendu de [HANNANT, Larry, *The Infernal Machine: Investigating the Loyalty of Canada's Citizens* (Toronto, University of Toronto Press, 1995), 330 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 278–279.
<https://doi.org/10.7202/305526ar>

HANNANT, Larry, *The Infernal Machine: Investigating the Loyalty of Canada's Citizens* (Toronto, University of Toronto Press, 1995), 330 p.

La formation de la sécurité d'État au Canada a de plus en plus attiré l'attention des chercheurs, particulièrement depuis que la loi sur l'accès à l'information a rendu possible la consultation des sources de première main. Hannant a cerné un aspect qui jusqu'à maintenant avait échappé à l'attention des spécialistes de la question, c'est-à-dire la genèse du processus de filtrage de sécurité dans la fonction publique fédérale, depuis les années 1930 jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Nous connaissions le système complexe d'enquête instauré pendant la Guerre froide contre le bloc communiste à la fin des années quarante, mais, avant la recherche de Hannant, ses origines demeuraient obscures.

Cette histoire fascinante est bien contée par Hannant, mais il y a davantage ici que de la petite histoire. En comparant les politiques canadiennes avec celles de la Grande-Bretagne et des États-Unis, Hannant fait comprendre le contexte international dans lequel le Canada évoluait. De plus, en retraçant la diffusion des innovations technologiques de surveillance et en prenant pour exemple la prise des empreintes digitales, Hannant nous dit des choses fort intéressantes sur la formation de l'État surveillance contemporain.

The Infernal Machine est très bien documenté et son argumentation est solide. À son honneur, Hannant ne cache pas sa forte désapprobation de la montée de l'État parallèle et de sa manière de piétiner, hier comme aujourd'hui, les droits des citoyens ordinaires. Il arrive que ses conclusions aient tendance à prendre le dessus sur ses preuves et on retrouve à l'occasion des jugements de valeur qui semblent quelque peu ahistoriques. Il attribue parfois des attitudes contemporaines à l'opinion publique des années trente et quarante. Il peut sous-estimer le pouvoir du conformisme patriotique dans le contexte survolté de la Deuxième Guerre mondiale quand il affirme que la prise des empreintes digitales rencontrait une forte résistance parmi la population. Mais ce ne sont que des détails.

Un des paradoxes des premières enquêtes de sécurité, comme Hannant le démontre très bien, est l'étrange juxtaposition de la partialité politico-idéologique inhérente au procédé et de l'image de neutralité et d'objectivité scientifique. *The Infernal Machine* démontre une fois de plus l'obsession de la GRC à pourchasser le «communisme» qu'elle percevait comme la principale menace, sinon la seule, à la sécurité nationale. Le critère de ce qui constituait un risque pour la sécurité nationale était simple, sinon simpliste: toute association présente ou passée avec le communisme ou avec des communistes était suffisante pour être soupçonné de déloyauté et de subversion. Puisque la GRC ne s'embarrassait pas des subtilités entre les différentes tendances au sein de la gauche, la catégorie «communiste» pouvait être assez vaste et comprendre des socialistes ou des sociaux-démocrates qui, dans les faits, étaient opposés au communisme. Malgré la partialité politique grossière, les enquêtes de sécurité conservaient une apparence de vérité scientifique.

Hannant montre bien comment la technologie des empreintes digitales (la base du programme de dépistage de la GRC, surtout pendant la guerre)

donnait une fausse impression de neutralité. Le dépistage en matière de sécurité était présenté au public comme une technologie parmi d'autres, à l'image du dépistage des maladies. Bien entendu, un résultat «positif» pour le communisme était loin de ressembler à un résultat positif pour la tuberculose. Encore aujourd'hui, un demi-siècle plus tard, le filtrage de l'immigration pour prévenir le «terrorisme» conserve une apparence objective et scientifique, alors qu'en y regardant de plus près, le parti pris politique, idéologique et même ethnoculturel ressort.

La prise d'empreintes digitales avait d'autres avantages. Puisqu'elle était diffusée partout dans le monde pour lutter contre le crime, son utilisation dans les enquêtes de sécurité avait pour conséquence de criminaliser l'activité politique de gauche. Le fait d'avoir confié la responsabilité du renseignement de sécurité à un corps policier (la GRC) renforçait cette association. Les enquêtes de sécurité représentaient une forme de surveillance policière *politique*.

Hannant nous montre les origines et la formation de la surveillance policière politique à l'intérieur de l'appareil d'État dont la croissance, rendue nécessaire par l'effort de guerre, exigeait de nouveaux moyens pour régler et surveiller son propre personnel. Ceci est une étape importante dans l'ascension de l'État surveillance moderne ou de la *société* de surveillance à l'ère des banques de données privées et du jumelage électronique des données. Dans ce livre, nous voyons la technologie de surveillance à ses premiers balbutiements.

*Département de science politique
Université York*

REG WHITAKER